



MÉMOIRE*

SUR L'USAGE DES NARCOTIQUES dans les Fièvres intermittentes ; OU NOUVELLE MÉTHODE de traiter les Fièvres d'accès.

Les Fièvres intermittentes sont de vraies maladies nerveuses.

Le quinquina est sans contredit un des meilleurs remèdes que nous ayions en Médecine. Sa réputation est faite & bien méritée ;

* Ce Mémoire a été lu en 1778 dans une de nos assemblées du *Prima-mensis*.

En 1773, j'avois mis ce sujet en Thèse. Cette Thèse, connue de tous mes confrères de Licence, fut signée de M. le Doyen de la Faculté, pour être imprimée ; mais j'eus quelques raisons pour ne pas la publier alors.

ſon pouvoir eſt marqué au ſceau de l'expérience, & ſes limites reconnues de tous les Médecins inſtruits. Nous n'en ferons donc ni l'apologie, ni la critique; nous rappellerons ſeulement à nos Lecteurs, que malgré ſon efficacité dans le traitement des fièvres intermittentes, le quinquina a ſouvent manqué ſon effet; qu'il demande beaucoup de ſagacité de la part de celui qui l'adminiſtre; que trop ſouvent on en abuſe; qu'il eſt ſujet à des ſuites funeſtes, ſi l'on n'a l'habitude de le manier; qu'il faut parfois le prendre à des doſes rebutantes; qu'enfin, malgré toutes les métamorphoſes & les différens mélanges que l'on a fait ſubir à ce précieux remède, la difficulté, l'impoſſibilité même de vaincre certaines de ces fièvres, quoique l'on ait employé tout ce que l'art connu offre de reſſources, font deſirer que l'on trouve des moyens capables de lui ſuppléer

dans les cas où il eſt inſuffiſant ou dangereux, & de le ſeconder pour le rendre plus puiſſant dans ceux qui ſont en ſon pouvoir. Ce vœu eſt celui des Praticiens les plus conſommés : on en juge par les efforts qu'ils ont toujours faits pour perfectionner le traitement de ces ſortes de fièvres, ſi ſouvent rebelles, & ſi ſouvent ſuivies de maux plus dangereux encore. Mais tous ces Auteurs eſtimables ont donné des méthodes plutôt que des remèdes, faute d'en connoître qui ſoient dignes d'être placés à côté du quinquina. Il en eſt un cependant, MESSIEURS, dont il eſt fait mention dans le ſecond volume des Mémoires des Savans étrangers, c'eſt le *laudanum* propoſé par Berreyat. C'eſt de ce remède que je me propoſe vous parler, avec cette confiance que donnent déja quelques ſuccès. Je n'ai pu appercevoir quelle eſt la raiſon qui a fait négliger ce re-

mède efficace, abandonné à l'oubli, ſans lui avoir aſſigné ſa place dans les faſtes de la Médecine; comme s'il devoit en paroître un, parmi ceux ſur-tout qui ſont publiés par les gens de l'art, qui ne fût peſé dans la balance de l'obſervation & marqué au ſceau de l'expérience, pour recevoir de ſes Juges-nés la ſanction qu'il mérite. Seroit-ce la crainte de l'effet des narcotiques, dans un cas où la vie ſemble, pour ainſi dire, s'éteindre par un froid mortel? Sans doute cette crainte paroît légitime, & m'a long-temps retenu; mais s'il n'y a point d'état où le téméraire ſoit plus à craindre & plus répréhenſible que dans le nôtre, le trop de timidité peut être auſſi très-condamnable, ſur-tout quand on eſt guidé par un homme de l'art, de la bonne foi duquel on n'a nul droit de douter. Heureuſement, MESSIEURS, le parti que

vous venez de prendre (1) sauvera de cet inconvénient. Un établissement si sage & si utile ne pouvoit paroître dans un temps plus opportun, puisque nous sommes dans le siècle le plus éclairé de la Médecine, dans le temps enfin venu de placer nos connoissances à leur rang de mérite & de gloire.

Les Fièvres intermittentes ont un caractère si marqué, que personne ne peut les méconnoître. Les accès commencent toujours par le frisson, dont l'intensité & la durée sont propres à ces sortes de Fièvres (2); la chaleur suit en croissant, à mesure que le froid diminue; puis vient une sueur copieuse & critique qui termine

(1) Dans un plan de réforme relatif à sa discipline, la Faculté a adopté une forme pour ses assemblées de chaque mois, qui lui vaut beaucoup de bonnes observations.

(2) Les personnes qui ont un peu l'habitude des malades, ne s'y trompent guère.

l'accès. Un ſecond accès ſuccède au premier, un troiſième au ſecond; ainſi de ſuite juſqu'au terme de la maladie, qui n'eſt point limitée (1). Le malade eſt abſolument ſans fièvre pendant l'eſpace de temps qui s'écoule entre chaque accès. Cette intermittence, dont la durée n'eſt pas la même dans toutes les fièvres, y apporte une différence notable, d'où elles ont tiré leurs dénominations de tierce, quarte, &c. Ces eſpèces & leurs variétés ont d'autres caractères, dont les détails n'entrent pour rien dans le plan que nous nous ſommes propoſé de ſuivre dans ce Mémoire, où il ne doit être queſtion que du pouvoir des Narcotiques pour la cure des Fièvres intermittentes, & de la théorie que ce genre de

(1) La Fièvre tierce ſe termine quelquefois en ſept accès. Les autres eſpèces n'ont preſque rien de déterminé quant à leur durée, malgré ce qu'ont écrit les Anciens à ce ſujet.

remède autoriſe. Notre deſſein eſt de prouver que quand on peut s'oppoſer au friſſon on ſauve l'accès, & que le remède que nous propoſons, ayant cette propriété, eſt un des meilleurs moyens que l'on puiſſe employer dans le traitement des intermittentes.

Le friſſon, quelle qu'en ſoit la cauſe, indique un état violent de ſpaſme, ſur-tout à la périphérie du corps. La pâleur de la peau, l'état du pouls, la diminution dans le volume du corps ſi ſenſible aux doigts, la ténuité & la limpidité des urines, la reſpiration convulſive, la voix entrecoupée, le claquement des dents, le tremblement de tout le corps, les anxiétés, les envies de vomir même quand l'eſtomac eſt net, la manière ſubite avec laquelle l'accès prend après une intermiſſion de la meilleure ſanté & la manière dont le calme ſuccède, le mal de tête, les maux de reins,

le froid lui-même, & tous les autres ſymptômes dont l'énumération ne feroit que ſurcharger cette notice, ſont des preuves inconteſtables que le friſſon eſt l'effet d'une conſtriction ſpaſmodique dans toutes les fibrilles irritables, celles de la peau ſur-tout qui ſont ſi ſenſibles. Si l'on conſulte l'obſervation, elle vient à l'appui du raiſonnement; ou plutôt la raiſon ſe fonde ſur les faits. Le paſſage d'un calcul biliaire dans le canal cholédoque, une ſonde que l'on préſente au col de la veſſie, la dernière goutte d'urine qui picotte dans la dyſurie, la peur, la muſique & mille autres cauſes produiſent ſouvent un vif ſentiment de froid, qui ne diffère de celui des Fièvres intermittentes que par ſon intenſité & ſa durée, la cauſe n'étant que paſſagère. Nous ne nous appeſantirons pas ſur les réflexions qui viennent à l'appui de l'idée que l'on doit ſe faire du méca-

nisme du frisson dans les Fièvres intermittentes; nos meilleurs auteurs sont d'accord sur ce point, ils regardent la constriction simultanée, le spasme enfin (*quâ decumque causâ*) comme la cause immédiate de l'accès; d'ailleurs la manière d'agir des narcotiques & leur succès en compléteront la preuve.

Ce trouble (l'effet du spasme & du frisson) dure plus ou moins long-temps & se montre avec plus ou moins d'intensité. Il résulte de-là un désordre dans les fonctions tel que, sans les violens efforts de la nature pour se libérer d'une pareille contrainte, la mort en seroit bientôt le terme : on voit même, malgré les efforts de cette mère surveillante, plus d'un malade y succomber, sur-tout dans la Fièvre quarte où le frisson est si long & si violent.

La nature suscitée par le mal même, met donc en jeu toutes ses puissances pour vaincre ce spasme

dangereux, & la chaleur qui ſuccède n'eſt que l'effet des forces motrices en action, & des mouvemens qu'elles excitent dans toutes les liqueurs, comme dans toutes les parties actives de la machine. Ce travail ſoutenu de la nature, fait la coction de la matière (quelle qu'elle ſoit) qui avoit produit le ſpaſme; & en même temps que ce ſpaſme cède, il prépare & détermine également une coction ſalutaire dans les liqueurs ſubcutanées, qui avoient été comme ſuſpendues dans leur cours. Enfin, la détente de tous les ſolides s'opère, & la circulation des capillaires ſe rétablit comme la grande circulation. Les humeurs fondues & élaborées ſortent par la voie la plus courte & la mieux diſpoſée. Tout cède à des ſueurs abondantes, que les Médecins regardent comme le produit d'une criſe violente & ſalutaire.

Il y a des Fièvres intermittentes où il ſuffit de laiſſer agir la nature. Ce moyen ſeul ſeroit plus ſouvent qu'on ne le penſe ſuffiſant, ſi l'on avoit le courage & la raiſon de s'y ſoumettre & de s'y abandonner tout entier, ſans la troubler par intempérie, fautes dans le régime, ou par de mauvais remèdes; mais l'homme n'eſt ni aſſez ſage, ni aſſez courageux. Le plus ſouvent d'ailleurs, la nature a beſoin de ſecours pour la ſeconder, & les efforts multipliés qu'elle fait pour la conſervation de l'individu tourneroient à ſa perte, & ne ſerviroient qu'à le détruire, ſi l'art ne venoit à ſon ſecours. On a un excellent appui dans le quinquina; nous n'eſpérons pas moins de l'uſage du laudanum: peut-être un emploi bien entendu de l'un & de l'autre, ſeroit-il capable de répondre aux vues des Médecins dans tous les cas poſſibles.

Conſidérant le ſpaſme comme

la cauſe immédiate du friſſon & de l'accès, il ne ſera plus étonnant que les narcotiques aient beaucoup de pouvoir dans le traitement de ces ſortes de Fièvres. En effet, ſi l'on donne à temps (1) une doſe d'opium, dans le deſſein de s'oppoſer à la grippe nerveuſe, le friſſon eſt preſque nul, & la chaleur très-modérée. L'accès enfin ſeroit à peine ſenſible, n'étoient les ſueurs qui ſont très-abondantes & beaucoup plus conſidérables que ſi l'on n'eût pas donné le remède. Ainſi, par un uſage bien entendu de cet anti-ſpaſmodique puiſſant, on prévient preſque en entier le ſpaſme en queſtion; & la nature, loin d'être troublée dans ſon travail, opère parfaitement la coction de la matière peccante, ainſi qu'on peut en juger par l'évacuation qui en eſt le produit. Ce moyen de guérir a

(1) Nous diſons *à temps*, parce que tout le ſuccès du remède dépend de la manière de l'adminiſtrer.

donc tous les avantages que l'on peut desirer, puisque, loin d'arrêter & de fixer l'humeur morbifique, comme on le craint de l'effet du quinquina, il l'évacue au dehors, en attaquant en même temps & la cause & le mal.

Nous ne dirons rien de la manière d'agir de l'opium, elle est assez connue; mais, outre sa vertu soporifère & calmante, l'odeur vireuse qu'il exhale n'attaqueroit-elle pas ici la matière qui cause l'accès, en la dénaturant? C'est une idée que j'abandonne pour ce qu'elle vaut. Il me suffira d'observer avec Berreyat, que, quoique tous les narcotiques puissent convenir pour la cure des intermittentes, le *laudanum* de Sydenham est la préparation qui montre le plus d'efficacité (1). Maintenant que nous connoissons le

(1) M. Desbois de Rochefort mon confrère, Censeur royal & Professeur de matière médicale, emploie avec beaucoup de succès, depuis quelques années, les gouttes anodines d'Hoffmann.

remède, voyons la manière de l'administrer.

Le jour de l'accès on donne peu de nourriture au malade; abstinence entière six heures au moins avant que l'accès prenne : deux heures avant le frisson, se mettre au lit après l'avoir fait chauffer; se couvrir plus que de coutume, & rester tranquille: dès-lors on suspend aussi toute boisson.

Le malade ainsi disposé, on lui fait prendre, une heure avant l'accès, vingt, vingt-cinq ou trente gouttes de *laudanum* dans une demi-tasse d'une infusion chaude de camomille romaine ou de petite centaurée; on lui recommande de rester tranquille, un peu couvert, & de ne rien prendre que deux heures après, seulement quand la sueur commence à se montrer: alors on donne à boire chaudement & abondamment de l'infusion des plantes susdites. Le remède administré de

cette manière, agit comme par enchantement. Dès la première dose, l'accès est très-modéré, à cela près des sueurs qui sont d'une abondance extrême. On se comporte de même pour l'accès suivant; ainsi de suite jusqu'à parfaite guérison. Je ne puis encore rien décider sur le nombre des doses à employer; mais j'ai quelquefois été très-loin, sans qu'il en soit résulté aucun accident. Je pourrois même assurer qu'il n'y a peut-être pas de meilleur moyen de prévenir les engorgemens & les obstructions si communes à la suite des Fièvres intermittentes.

Il est évident, d'après la méthode que nous venons de tracer, que pour administrer à propos le remède, il est essentiel de bien connoître le type de la Fièvre & l'instant précis où l'accès doit revenir. Rien de plus facile dans les intermittentes régulières: on dis-

tingue bientôt une Fièvre tierce d'une Fièvre quarte, & l'on juge aiſément de l'heure & du moment où l'accès doit prendre; les malades eux-mêmes en décident à ne pas s'y tromper, parce que le plus ſouvent il s'eſt déja paſſé plus d'un accès quand on appelle le Médecin. Mais ſi le malade n'en a encore eſſuyé qu'un, ou bien ſi la Fièvre n'eſt pas bien régulière, comment faire pour prendre la nature ſur le fait, & ne pas manquer le moment de pouvoir placer le remède? Il eſt une bouſſole qui ne trompe ni le Médecin, ni même le malade. Une heure ou trois quarts d'heure avant le friſſon, les malades reſſentent toujours un mal-aiſe quelconque, comme mal de tête, mal de reins, douleur dans les membres, courbature, pandiculations, bâillement, enfin une annonce quelconque de l'accès; cela ne manque jamais. C'eſt le moment de

placer le remède; on peut même s'en rapporter aux malades, ils ne se trompent point à ces avant-coureurs. Observons cependant que si par hasard l'accès venoit avant qu'on eût pris le remède, on ne doit pas le donner pour cette fois; on se met mieux sur ses gardes pour l'accès suivant. Le point essentiel dans la conduite de ce remède, c'est qu'il soit dans toute sa force dans le moment même où la grippe nerveuse doit prendre, afin de l'empêcher (1). Nous observerons en second lieu, qu'il faut donner dose entière; car si l'on est timide, si l'opium n'est à dose convenable, il manque bonne partie de son effet. Je débute toujours par vingt-quatre ou vingt-six gouttes pour les adultes; on augmente de quelques gouttes à chaque accès.

(1) Si l'on se servoit d'un autre calmant ou antispasmodique que le *laudanum*, & que son effet fût plus lent ou plus prompt à opérer, on se régleroit d'après ce principe.

Les moyens auxiliaires ſont ici les mêmes que dans les autres traitemens. On ſaigne s'il en eſt beſoin; on émétiſe & on purge, s'il y a turgeſcence; on approprie les boiſſons aux tempéramens & aux circonſtances; on ſuit enfin les différentes indications qui ſe préſentent. Le ſpécifique que nous annonçons peut ſe donner avec moins de précaution qu'on ne le penſe: je le donne avant comme après les remèdes généraux, ſans inconvénient. La ſaignée, quand elle eſt néceſſaire, eſt le ſeul moyen que j'aime à pratiquer d'avance, parce que par le vuide, & ſur-tout par la détente qu'elle opère, elle diſpoſe à l'effet du *laudanum*; d'ailleurs c'eſt un de nos premiers antiſpaſmodiques lorſqu'elle eſt indiquée. Quant aux émétiques & aux purgatifs, loin que l'uſage des narcotiques s'oppoſe à leurs effets, l'obſervation prouve au contraire qu'ils

opèrent mieux & plus doucement; ce qui m'a donné à penſer que, toutes les fois que l'on a à évacuer un corps fort irritable, il ſeroit peut-être bien utile de donner un calmant la veille en ſe couchant. Mais ne nous écartons pas de notre ſujet. Il nous reſte à conſulter l'obſervation.

OBSERV. I. Il y a pluſieurs années que j'eus à traiter une Fièvre tierce des plus rebelles. Après trois mois de ſoins, pendant lequel temps j'avois employé tout ce que l'art ſuggère, je balançai ſi je haſarderois une doſe de *laudanum*, dont Berreyat vantoit la merveilleuſe propriété. Donner une forte doſe d'opium pour parer à un accident qui ſemble éteindre en grande partie la chaleur & la vie, me ſembloit riſquer beaucoup. Cependant la confiance que l'on doit à un Médecin, & l'approbation de l'Aca-

démie des Sciences (1), me déterminèrent. Je fis prendre le remède, & ne quittai point la malade; il opéra de manière à me surprendre, j'avoue que je fus émerveillé. Ce succès m'enhardit pour l'accès suivant. Enfin, six doses de *laudanum* mirent fin à une maladie qui avoit résisté pendant trois mois à tout ce que j'avois pu faire pour la dompter. La dame qui fait le sujet de cette observation vit & se porte bien.

OBSERV. II. Je n'eus pas d'occasion favorable de faire usage de ce précieux remède pendant un assez long espace de temps. On vint me chercher pour M. le Comte de ***, âgé de 26 ans; il avoit essuyé un accès de Fièvre qui, par la durée du frisson & son

(1) M. de Lassone, premier Médecin du Roi en survivance, & feu M. Ferrein ont été dans le temps les Commissaires choisis pour faire les épreuves de ce remède; elles furent heureuses.

caractère, me fit penser que j'avois à faire à une Fièvre quarte. Je me rendis chez le malade à l'heure prévue. La pesanteur à la tête, la courbature & les bâillemens m'annoncèrent que le second accès alloit suivre. Je donnai le remède; le frisson fut très-peu sensible, la chaleur presque nulle, & les sueurs très-abondantes. J'épiai le troisième accès, comme j'avois fait pour le second; mais je ne fis point prendre le spécifique, parce qu'il ne parut aucun indice de la Fièvre. Le seul remède auxiliaire que j'aie employé ici, c'est un émético-cathartique que j'avois fait prendre au malade entre le premier & le second accès.

Observ. III. Une fille jeune & forte avoit depuis quatre mois une Fièvre quarte, pour laquelle on lui avoit donné le quinquina de toutes les manières à des doses très-fortes, & beaucoup d'autres remèdes. Je lui fis prendre le *lau-*

danum ſans préparatif. Le lendemain je la purgeai. Après la ſeconde doſe, je la purgeai encore. Elle en prit une troiſième, une quatrième, & à la cinquième la Fièvre diſparut. J'avois ordonné une eau minérale artificielle, dans la crainte de quelques engorgemens ſi à redouter après une maladie auſſi longue, & pour laquelle on avoit uſé tant de quinquina. On n'en prit que deux jours, parce qu'on croyoit n'avoir plus beſoin de rien. Douze jours après la Fièvre revint, & ſe paſſa à la troiſième priſe de notre fébrifuge. Quelque temps après elle reparut encore. Enfin, j'ai fait prendre à diverſes repriſes à cette malade juſqu'à trente-deux doſes de *laudanum*. Le froid, la pluie, la peine & le défaut dans le régime furent les cauſes des rechutes. La perſonne qui fait le ſujet de cette obſervation, tenoit lieu de mère de famille; elle étoit forcée de

courir & de travailler dans les plus mauvais temps; très-ſouvent les ſueurs n'étoient pas encore arrêtées, qu'elle s'habilloit & ſortoit. J'obſerverai en paſſant, que cette fille étoit ſi contente de ſon remède, qu'elle le prenoit avec une ſorte de délice. Il eſt en effet bien différent de ſe trouver dans un état violent, ou dans un calme heureux : c'eſt l'expreſſion des malades. Enfin, la Fièvre n'eſt plus revenue, & la perſonne s'eſt toujours bien portée depuis.

OBSERV. IV. Un Marchand, rue Saint-Denis, devoit partir pour Lyon : tout étoit diſpoſé pour ce voyage, & il eût eſſuyé des pertes conſidérables s'il l'eût manqué. Il fut pris d'un accès de Fièvre de la nature des intermittentes. Je le fis ſaigner, & lui donnai une doſe de *laudanum* dans l'annonce du ſecond accès. La ſueur à peine finie, je fis prendre l'ipécacuanha animé d'un grain d'émé-

tique. En trois heures de temps, les évacuations par haut & par bas furent terminées. J'ordonnai trois gros de quinquina à prendre en trois fois avant le troisième accès, & je préparai une dose de *laudanum*: la Fièvre ne vint point. Le lendemain on partit, & la Fièvre n'a pas suivi le voyageur.

OBSERV. V. Le valet-de-chambre de la personne qui fait le sujet de la seconde observation, fut pris de Fièvre quarte à la suite d'une traversée de mer où il avoit couru les plus grands dangers. Il se fit traiter pendant plus de quatre mois par diverses personnes, & avoit pris sans succès nombre de médicamens. Son maître me pria de lui donner des soins: je le guéris en quinze jours par l'usage du *laudanum* & des purgatifs amers. La Fièvre revint à deux reprises; mais il n'essuya que quelques accès à chaque rechute: je ne changeai point mon traitement, & la

Fièvre n'eſt plus revenue. La perſonne, âgée alors de quarante ans, & de tempérament phlegmatique, s'eſt toujours bien portée depuis.

Observ. VI. Un Procureur de Paris avoit eſſuyé pluſieurs accès de Fièvre tierce; il avoit pour cela été ſaigné, purgé, émétiſé par ſon Chirurgien, & uſoit d'un opiat fébrifuge fait avec le quinquina. Il me fit appeler; je lui fis prendre le *laudanum*: il fut étonné, émerveillé même de ſon effet; il en prit une ſeconde doſe, une troiſième; mais celle-ci fut priſe ſur de fauſſes annonces, car il n'éprouva rien qui eût trait à la Fièvre.

Observ. VII. La même perſonne fut priſe de la même maladie, dix mois après : une ſeule doſe de *laudanum* a ſuffi. La ſeconde priſe que l'on avoit préparée pour l'accès ſuivant, reſta ſur la cheminée : la Fièvre n'eſt pas revenue.

Observ. VIII. Une Fruitière, rue Traversine, avoit déja essuyé quatre accès de fièvre tierce : un Chirurgien l'avoit tellement surchargée d'émétique & de purgatifs, que la Fièvre menaçoit de devenir inflammatoire. Environ douze heures avant le frisson, venoit un mal de tête assez violent; le pouls étoit élevé, dur & vîte; la malade éprouvoit une chaleur très-incommode & universelle; point de sommeil. J'ordonnai deux saignées en quatre heures de temps; je mis la malade au petit-lait nitré pour toute boisson, & l'on prenoit tous les jours plusieurs lavemens émolliens & rafraîchissans. Malgré ces moyens, la chaleur qui devançoit l'accès ne diminuant point, au septième je me déterminai à donner le *laudanum*, qui produisit son effet. Je continuai l'usage des tempérans comme auxiliaires. Six prises de notre remède ont suffi. La Fièvre

a ceſſé, & la chaleur en queſtion, précurſeur de l'accès, n'a cédé qu'avec lui. La malade a joui depuis d'une très-bonne ſanté.

OBSERV. IX. Le fils de la femme qui fait le ſujet de l'obſervation précédente, avoit été traité ſans ſuccès dans les Hôpitaux de Breſt : il portoit une Fièvre quarte. Dans ſon voyage de Breſt à Paris, il fut forcé par le mal de s'arrêter à Lyon. Là il retira quelques avantages des remèdes qui lui furent adminiſtrés : le friſſon étoit moindre & les accès plus ſupportables. Arrivé à Paris, ſa mère me l'amena. Quatre priſes de laudanum, ſecondé par les purgatifs, ont terminé cette maladie.

OBSERV. X. M. le Chevalier de*** avoit depuis pluſieurs mois la Fièvre quarte. On l'avoit drogué à un tel point, qu'il approchoit du maraſme, & ſon état n'étoit pas ſans laiſſer des craintes

pour l'événement. Il étoit venu de ſa terre pour ſe faire traiter à Paris. Je défendis toute eſpèce de remède, pour n'employer que les analeptiques, les reſtaurans. Après une quinzaine de jours de ces ſoins, je le crus en état de ſoutenir quelques tentatives. Je ne me permis que le *laudanum* : quatre priſes ont terminé la Fièvre; ſeulement il reſtoit un léger reſſentiment de chaleur, ſans friſſon, qui ſe montroit aux heures où la Fièvre avoit coutume de venir. Je mis mon malade à l'uſage des eaux de Vichy, coupées avec l'eau d'orge, & le renvoyai à ſa terre pour les prendre coupées avec le lait de chèvre. Il a guéri parfaitement.

Ces obſervations pratiques prouvent que la théorie que nous avons adoptée eſt fondée, & que l'on peut tirer un très-grand parti de l'uſage des narcotiques dans le traitement des Fièvres in-

termittentes. Nous terminerons ce Mémoire par quelques réflexions.

Il eſt d'obſervation que ſi, après la guériſon d'une Fièvre intermittente, on donne un purgatif, le plus ſouvent la Fièvre revient. Le ſuccès des Narcotiques ne permet guère de douter que ce ne ſoit à l'irritation que produiſent les évacuans, que l'on doit cette récidive. Nous en tirons une autre conſéquence également avouée par l'expérience dans le traitement que nous adoptons; c'eſt que les purgatifs, quoique utiles ou même néceſſaires, doivent s'employer avec beaucoup de ménagement, ſi l'on n'emploie pas notre méthode. L'uſage des narcotiques aſſure l'effet des purgatifs, ſans crainte d'irritation.

Dans le friſſon de la Fièvre, le pouls eſt ſerré, petit, irrégulier;

la reſpiration courte, très-gênée & convulſive; le malade enfin eſt dans une angoiſſe telle, qu'on diroit que la vie va s'éteindre, & que le friſſon univerſel qui l'accable eſt le froid de la mort. Oſera-t-on donner un remède capable encore de diminuer l'action de l'eſprit vital, d'engourdir & d'énerver le *ſenſorium univerſale*, un narcotique enfin, dont l'effet eſt de ſuſpendre la plupart des fonctions, même d'éteindre tout-à-fait le principe de la vie, ſi on le donnoit à certaine doſe? Se ſervir d'un pareil moyen, n'eſt-ce pas riſquer d'augmenter le mal au lieu de le combattre? Cette objection n'eſt que ſpécieuſe, & elle eſt heureuſement réſolue par l'expérience même. Remontons à la ſource, & ne prenons pas l'ombre pour le corps. Tous ces accidens, ſi capables de donner des craintes à qui cède à l'apparence, dépendent d'une cauſe unique, le ſpaſme,

l'éretiſme au ſuprême degré. Or ſi le remède indiqué eſt capable de parer à cette cauſe, ſans doute les effets n'auront pas lieu, & les craintes doivent ceſſer : c'eſt le cas de la plus heureuſe application de cet ancien précepte, *ſublatâ cauſâ tolluntur & effectus.* En effet, il y a bien de la différence entre prévenir un accident & le combattre. En donnant, comme nous l'avons recommandé, le *laudanum* une heure avant le friſſon, on prévient la grippe nerveuſe: on pare donc aux effets de ce ſpaſme. Cette ſolution eſt ſi concluante, que plus le friſſon doit être violent, plus le remède montre de pouvoir, plus il étonne par ſon efficacité.

On ne demandera pas ici, comme dans la cure par l'uſage du quinquina, ce que devient la cauſe matérielle de la grippe nerveuſe qui occaſionne l'accès ? Nous avons vu que le remède propoſé,

loin de laiſſer à l'ennemi, en tronquant l'accès comme le quinquina, d'autres voies plus dangereuſes, ſemble au contraire ne ſauver à la nature les effets d'une cauſe ignorée, qu'en attaquant directement cette cauſe, pour la dénaturer & l'expulſer au dehors par les ſueurs qui ſont la voie naturelle de dépuration dans cette eſpèce demaladie. Loin que ce remède fixe l'humeur morbifique dont les ſuites ſeroient à craindre, il eſt peut-être le plus ſûr moyen pour prévenir les engorgemens, les obſtructions, & tant d'autres maux ſi ſouvent les triſtes effets des Fièvres intermittentes, du quinquina lui-même ou d'autres remèdes mal-entendus; car on ſe perſuadera aiſément que dans une maladie où la conſtriction ſpaſmodique joue un ſi grand rôle, puiſqu'elle cauſe tout le mal, elle doit avoir des effets & des ſuites funeſtes. Le foie, par

exemple, dont la texture eſt très-irritable, quoique peu ſenſible, ne doit-il pas les engorgemens auxquels il eſt ſi ſujet, à la ſuite des Fièvres intermittentes, aux ſtaſes occaſionnés par le ſpaſme ? Il ne faut point en douter, & ce que je dis du foie doit s'entendre des autres viſcères qui ſouffrent plus ou moins à raiſon de leur organiſation & de leur irritabilité, à raiſon auſſi de leur maſſe & de la lenteur dans la circulation locale, enfin, ſuivant la nature de l'humeur qui y circule.

Le remède que nous propoſons agit avec d'autant plus d'avantages, que par le calme qu'il donne, & par la détente qu'il opère dans toutes les parties ſenſibles & irritables, les humeurs y paſſent librement & circulent ſans peine. Une boiſſon légérement animée, comme les eaux minérales, naturelles ou artificielles, dégage les viſcères qui ſe feroient ſur-

chargés pendant l'érétiſme dans le temps de l'orage. Ceſt d'après cette manière d'enviſager les choſes, que j'aſſocie quelquefois avec beaucoup de ſuccès les calmans aux doux apéritifs & aux fondans. C'eſt auſſi pour la même raiſon que les eaux minérales, ſecondées de l'uſage des bains, réuſſiſſent mieux que tous les autres remèdes pour ces Fièvres rebelles, ou les accidens qui en ſont les effets, parce que ces bains & ces eaux ne ſont que de ſimples délayans relâchans un peu aiguiſés, peut-être plus encore par la chaleur que par les minéraux, que l'on y ſuppoſe toujours avoir tant de vertus.

Tel eſt, MESSIEURS, le nouveau point de vue pratique que je me ſuis propoſé de préſenter au Public Médecin. Le remède dont il s'agit promet beaucoup; mais ce n'eſt que par des expériences multipliées, & beaucoup plus nombreuſes, qu'il acquerra ce

degré de confiance auquel il a droit de prétendre (1). Il ſeroit donc bien utile, & c'eſt pour cela que j'ai publié ce Mémoire, que tous les Médecins, & en particulier ceux des Hôpitaux, s'occupaſſent de cet objet, afin que, comparant les obſervations entr'elles, relativement aux climats, aux pays, aux ſaiſons, aux épidémies, aux complications, au ſexe, à l'âge, aux tempéramens, & à mille autres circonſtances qui doivent entrer dans les conſidérations pratiques, on parvienne à déterminer d'une manière fixe & invariable les cas où l'on doit en faire uſage, de ceux où il ſeroit utile de lui aſſocier d'autres remèdes, & de ceux où l'on doit s'en abſtenir.

(1) Un de nos anciens, Praticien conſommé, M. Moriſot-des-Landes, a déja ſur cet objet pluſieurs bonnes obſervations dont il a fait part à la Compagnie.

FIN.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] la hauteur [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] Mil huit [illegible]

[illegible] quatorze [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Chevrsu [illegible]